

Démotique

Démotique

Conférences de l'année 2012-2013

Michel Chauveau



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/ashp/1560>

DOI: 10.4000/ashp.1560

ISSN: 1969-6310

Publisher

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

Printed version

Date of publication: 1 September 2014

Number of pages: 1-4

ISSN: 0766-0677

Electronic reference

Michel Chauveau, « Démotique », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [Online], 145 | 2014, Online since 28 November 2014, connection on 20 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1560> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1560>

Tous droits réservés : EPHE

RÉSUMÉS DES CONFÉRENCES

DÉMOTIQUE

Directeur d'études : M. Michel CHAUVEAU

Programme de l'année 2012-2013 : I. *Textes documentaires*. — II. *Papyrus littéraires*.

I. *Textes documentaires*

À la demande de Monsieur Amaury Pétigny, les premières séances de l'année ont été consacrées au P. Berlin 13615. Objet d'une publication très partielle par W. Erichsen qui n'en avait identifié qu'un seul fragment¹, ce long document globalement inédit s'étale sur huit colonnes comportant de nombreuses annotations marginales². Il s'agit du rôle d'une expédition fluviale entreprise en Basse Nubie l'an 41 du roi Amasis (529 av. J.-C.). L'intitulé de la première colonne comporte une lacune gênante :

- I,1 L'an 41, mois de Khoiak, du pharaon Amasis vivant éternellement à jamais.
- I,2 Le nom des hommes qui sont allés (*i.ir šm*) vers le sud parmi les [...],
- I,3 ainsi que les hommes du Pharaon qui sont en route vers la Nubie (*nty n'y r p3 t3 nhs*) avec eux pour le v[oyage] (*p3 i[wn]*) de l'an 41.

L'opposition entre le passé relatif *i.ir šm* et le présent *nty n'y* semble induire le départ de deux corps expéditionnaires successifs. Il est possible que l'envoi du second contingent soit lié à l'accident auquel fait allusion l'intitulé de la colonne III, hélas également lacunaire :

- III,1 le bateau (*p3 rms*) de [... qu'on a prélevé (?)] dans la flotte de Pharaon (*t3 mr.t Pr-'3*),
- III,2 à la place de ceux (?) [...] qui sont détruits [... à cause du] naufrage (*bgy*)
- III,3 de l'an 40.

D'autres déplacements de troupes sont aussi mentionnés par ailleurs, ce qui donne un aperçu de l'activité militaire de la région à ce moment :

- I,11 [... qui sont] allés vers le nord avec eux en l'an 40, au mois d'Épîphi.
- I,12 [Les] rameurs (?) qui ont fait parvenir leurs [...] à Thèbes et qui les ont amenés à Assouan. 175 hommes, détail.

1. *Klio* 34, 1942, p. 56-61.

2. Voir la présentation de K.-T. Zauzich dans J. Johnson (éd.), *Life in a Multi-Cultural Society*, Chicago, 1992 (*SAOC* 51), p. 361-365.

Le personnel concerné est réparti en groupes professionnels et ethniques. La plupart de ces groupes sont d'autre part divisés en deux équipes, de droite (*wmm*) et de gauche (*i3b*), selon un usage déjà bien attesté au Nouvel Empire. Parmi les métiers mentionnés, outre les rameurs (*hn.w*), on note des matelots (*hyt.w*), du personnel d'entretien (*swrt*) dont une catégorie particulière est dénommée *swrt n t3 hrpy*. Ce dernier terme désigne habituellement le nombril, mais aussi, par analogie, le cordage comme l'atteste le *Combat pour la barque d'Amon* (P. Spiegelberg, col. I, 11-12) : *t3 'mṯ t3 hrpy.t n p3 wi3 [n3] rl(.w) n n3 ntr.w s.ḥm.wt n3.w* « Le crochet (?) et la corde (d'amarage) de la barque sacrée, ce sont les colliers des déesses ... ». Ces agents étaient donc chargés de la réparation des cordages des navires, tâche essentielle dans une expédition au long cours qui nécessitait également la présence de guides ou d'éclaireurs appelés *t3y-mtn* (« preneur de chemin »). D'autres titres correspondent à des missions plus vagues, tel *sdm-mnṯ* « serviteur et gardien (?) », sans doute s'agit-il de guetteurs ou de vigies. Une mission essentielle était dévolue à des *nfy.w (n) mw bin*, litt. « marins d'eau mauvaise », c'est-à-dire des pilotes capables de conduire les embarcations à travers les pièges redoutables des cataractes du Nil. Ceux-ci comptaient parmi les rares membres de l'expédition recrutés localement, comme l'indique le nom conservé de l'un d'entre eux, *Ns-p3-mtr*, typique d'Éléphantine.

Les contingents militaires portent dans ce document le nom générique de *rmt ḏm* « jeunes gens » ou « recrues », l'expression serait peut-être à l'origine de la transcription grecque *Hermytybies*¹, désignant l'une des deux castes guerrières égyptiennes selon Hérodote. Une fois, on rencontre l'expression *rmt ḏm mhy.t* « recrues de Basse-Égypte », ce qui est cohérent avec la plupart des anthroponymes mentionnés, généralement typiques du Nord de l'Égypte. On note même parmi eux deux *P3-sb3-ḥ'-n-niw.t* « Psousennès », nom dont l'usage ne semble guère avoir essaimé en-dehors de la ville de Tanis dans l'extrême Nord-Est du Delta. D'autres contingents sont désignés comme des étrangers appartenant à deux ethnies principales : *Hr.w* et *Išwr.w*. Les premiers sont probablement originaires de Palestine, tandis que l'origine des seconds (« Assyriens ») serait plutôt à chercher vers la Syrie ou la Haute-Mésopotamie. Certains soldats étrangers peuvent porter des noms égyptiens, ainsi le *rmt sbḥy* (« homme [porteur] de bouclier ») engagé sur le vaisseau de *Ns-Dḥwty* fils de *Ns-Šw-Tfnw.t*, est nommé Horoudja fils de Pétosiris tout en étant qualifié de « Carien » (*p3 gry*). Mais, à la colonne VI, après un intitulé annonçant « Assyriens, 14 hommes, détail », les personnages cités ont pour la plupart des noms et des patronymes probablement d'origine ouest-sémitique.

Une séance spéciale a été d'autre part consacrée à la révision du P. Lille 121 (= P. Sorb. inv. 539a) publié en 1991 par Françoise de Cenival (*Enchoria*, 18, p. 13-16), à l'occasion de la venue à Paris du démotisant américain Andrew Monson, membre de l'équipe EFJD chargée de l'étude et de la publication des papyrus démotiques de la Sorbonne. Il s'agit d'un décompte de blé, datant du III^e s. av. J.-C. et provenant du Fayoum. Un décompte similaire inédit, reconstitué et étudié par M. Monson, a permis à celui-ci de résoudre plusieurs obscurités propres à ce type de texte au formulaire extrêmement abrégé.

1. Cf. H.-J. Thissen, *GM*, 141 (1994), p. 89-91.

II. Papyrus littéraires

Pour le domaine littéraire, le directeur d'études a proposé cette année aux auditeurs la lecture et le commentaire de la prophétie de l'Agneau, actuellement connu que par un seul papyrus (P. Wien ÖN 10000). Bien que celui-ci fût porté à la connaissance du monde savant dès 1898 par Jakob Krall, il n'a été l'objet d'une publication complète qu'en 1983 par les soins de Karl-Theodor Zauzich qui en livra ainsi la véritable *editio princeps*¹. Celle-ci suscita suffisamment d'intérêt pour donner lieu par la suite à au moins six traductions (en italien, français, anglais et allemand) dont la dernière est due à Joachim Quack en 2007². Le papyrus provient du site de Dimé (ancienne Soknopaiou Nèsos) au nord du Fayoum, et a été rédigé le 8 Mésoré de l'an 33 d'Auguste (= 1^{er} août 4 après J.-C.) par Satabous fils d'Herieus le jeune et de Satabous l'aînée, auteur par ailleurs de nombreux textes documentaires. Les faits relatés dans le cadre narratif sont situés en l'an 6 du roi Bocchoris de la XXIV^e dynastie saïte (env. 712 av. J.-C.).

Comme pour la plupart des œuvres littéraires démotiques, la principale difficulté de ce texte est liée à son état lacunaire. Seule la dernière colonne est intacte, l'avant-dernière est préservée environ aux 4/5, tandis que le début de la composition se réduit à trois fragments qui ne permettent pas de déterminer avec certitude le nombre de colonnes manquantes. L'éditeur en a cependant présenté une ingénieuse reconstruction fondée essentiellement sur un raccord supposé entre les deux plus gros fragments. Selon cette reconstruction, le cadre narratif serait le suivant : un scribe nommé Psinyris (*P3-s3-n-Hr* « Le fils d'Horus ») trouve un livre de prophéties contenant de sombres prédictions sur l'avenir de l'Égypte. Effrayé de ce qu'il y découvre, il en fait part à sa femme enceinte pour la convaincre de noyer la progéniture qu'elle mettra au monde, et ainsi d'épargner à cette dernière les calamités annoncées. Celle-ci ne tarde pas à mettre au monde des jumeaux qu'elle ne se résout pas à tuer, et qui grandissent semble-t-il tranquillement. L'état lacunaire du manuscrit ne nous permet pas de connaître les circonstances dans lesquelles Psinyris est ensuite amené à rencontrer l'agneau (*p3 hyb*) doué de parole dont les prophéties apocalyptiques occupent l'essentiel du texte restant, jusqu'à sa mort brutale et à ses funérailles « pareilles à (celles d') un dieu » ordonnées par le roi Bocchoris. Cette étrange rupture du fil narratif, alors même qu'on ne relève aucune allusion au premier épisode supposé de l'histoire dans les deux dernières colonnes préservées, permet de douter des restitutions de l'éditeur fondées sur des bribes bien maigres, et d'autres reconstitutions du début de la narration peuvent probablement être envisagées.

Des mentions d'un agneau-prophète ayant vécu à l'époque de Bocchoris sont connues dans certaines sources classiques (Manéthon, Plutarque, Élien), tandis que deux versions de l'Oracle du Potier donnent une traduction grecque d'un passage particulièrement obscur de la version démotique, ce qui prouve une assez large diffusion de ce texte dans l'Égypte hellénistique et romaine. Le problème du contexte historique des événements décrits par la prophétie de l'Agneau, et par conséquent l'époque de sa composition, a été diversement résolu, bien que les auteurs s'accordent généralement à

1. *Fs. Pap. Erzherzog Rainer*, p. 165-174.

2. *Anthologie der demotischen Literatur*, p. 181-183.

y voir plusieurs strates de rédaction correspondant à différentes crises majeures subies par l'Égypte entre le VIII^e et le I^{er} siècle avant notre ère. Les éléments rédactionnels les plus récents correspondraient soit à l'invasion du roi séleucide Antiochos IV en 168, soit même à la guerre civile qui opposa les partisans de Ptolémée VIII à ceux de sa sœur Cléopâtre II et du « roi » indigène Harsîèsis aux environs de 130. Une autre solution est proposée par le directeur d'études, fondée sur une nouvelle interprétation d'un passage crucial (col. X + 3, l. 14-18). Il s'agit d'une déploration sur divers lieux d'Égypte menacés par une invasion étrangère. Cette liste de lieux est divisée en trois séquences dont la dernière est particulièrement intéressante :

rmy n3 šn3.w '3y.w n W-pqy
rmy Mn-nfr p3 tmy n Hp
rmy Niw.t p3 tmy n Imn
rmy t3 hs.t p3 tmy n Šw

Que pleure les vénérables arbres d'Oupeq ;
 que pleure Memphis, la ville d'Apis ;
 que pleure Thèbes, la ville d'Amon ;
 que pleure *t3 hs.t*, la ville de Shou.

Le dernier lieu nommé *t3 hs.t* avait été identifié par l'éditeur avec *R3-hs*, lieu de culte proche de Létopolis, et il l'avait donc considéré comme une désignation religieuse de cette dernière ville. Bien qu'admise par tous les traducteurs postérieurs, cette identification est problématique car aucun rapport évident n'existe par ailleurs entre Létopolis et le dieu Shou, en flagrant contraste avec les deux propositions précédentes qui lient les deux plus grandes villes d'Égypte à leurs divinités naturelles. Un détail essentiel doit être noté : l'absence du déterminatif toponymique derrière *t3 hs.t*. Il ne s'agit donc pas d'un toponyme mais d'une simple épithète signifiant « la louée, la glorieuse, la sainte ». En fait, seules deux localités peuvent être désignées comme « ville de Shou » : Thinis en Haute-Égypte et Sebennytos dans le Delta. Il s'agit sans aucun doute de cette dernière, car celle-ci a été précédemment citée dans la séquence immédiatement précédente, expliquant l'emploi d'une épithète à la place du nom déjà mentionné. Le sens de la séquence devient alors très clair, celle-ci pouvant être considérée comme un spectaculaire raccourci de l'histoire égyptienne : les arbres d'Oupeq sont ceux entourant la tombe d'Osiris à Abydos et évoquent probablement la royauté primitive abydénienne, Memphis est la capitale de l'Ancien Empire, Thèbes celle du Nouvel Empire, Sebennytos est le lieu d'origine des rois de la XXX^e dynastie. C'est bien cette dernière ville que la prophétie met en valeur, se focalisant ainsi sur la chute du dernier roi indigène d'Égypte, Nectanébo II, la seconde invasion perse et la conquête d'Alexandre. La *Prophétie de l'Agneau* doit donc être mise sur le même plan que la *Chronique démotique* et le *Songe de Nectanébo*, au sein d'un même corpus de textes pseudo-prophétiques centrés sur cette période cruciale que les prêtres indigènes de l'époque gréco-romaine considéraient avec raison comme le point de rupture majeur de leur histoire politique et culturelle.